Document généré le 13 juil. 2025 19:00

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Auteur, « Où qu't'as mis le corps? »

Marie-Pierre Andron, *L'imaginaire du corps amoureux. Lectures de Gabrielle Roy*, Paris, L'Harmattan, 2002, 262 p.

Louise Dupré, Jaap Lintvelt et Janet M. Paterson (sous la dir. de), *Sexuation, espace, écriture. La littérature québécoise en transformation*, Québec, Nota bene, 2002, 488 p., 29,95 $.

Claudine Potvin

Numéro 111, automne 2003

URI : https://id.erudit.org/iderudit/37800ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Potvin, C. (2003). Compte rendu de [Auteur, « Où qu't'as mis le corps? » / Marie-Pierre Andron, *L'imaginaire du corps amoureux. Lectures de Gabrielle Roy*, Paris, L'Harmattan, 2002, 262 p. / Louise Dupré, Jaap Lintvelt et Janet M. Paterson (sous la dir. de), *Sexuation, espace, écriture. La littérature québécoise en transformation*, Québec, Nota bene, 2002, 488 p., 29,95 $.] *Lettres québécoises*, (111), 44–45.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Marie-Pierre Andron, *L'imaginaire du corps amoureux. Lectures de Gabrielle Roy*, Paris, L'Harmattan, 2002, 262 p.
Louise Dupré, Jaap Lintvelt et Janet M. Paterson (sous la dir. de), *Sexuation, espace, écriture. La littérature québécoise en transformation*, Québec, Nota bene, 2002, 488 p., 29,95 $.

Auteur, « Où qu't'as mis le corps ? »

Ou de la pertinence littéraire du* locus *des corps féminin et masculin.

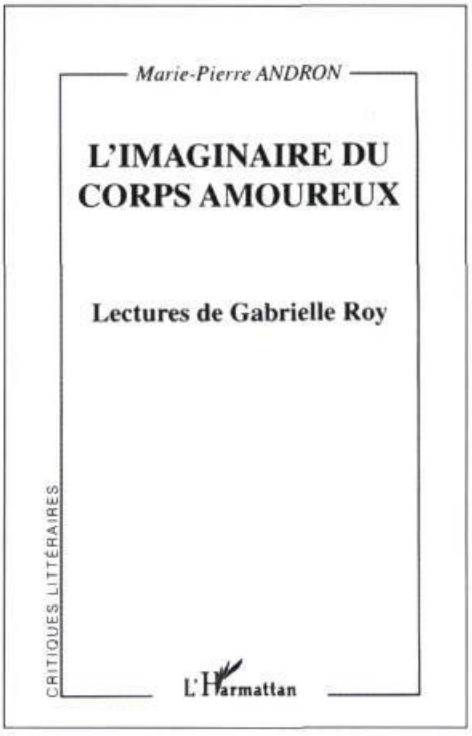
ESSAI | CLAUDINE POTVIN

ESPACE ET SEXUATION (GÉNÉRICITÉ/*GENDER*), conjugaison de deux pôles pour créer une sémiotique des lieux repensée en fonction d'une (nouvelle) grammaire des sexes : place au corps amoureux chez Marie-Pierre Andron et à l'espace littéraire sexué dans *Sexuation, espace, écriture*....

LA MISE EN ÉCHEC DU CORPS

L'imaginaire du corps amoureux présente une lecture thématique de Gabrielle Roy (romans, nouvelles, récits autobiographiques, inédits). Selon l'auteure, le corps n'est pas cette « tache aveugle » (Ricard) dans l'écriture de Roy mais une présence visible malgré la négation du corps et le masque textuel de la sexualité. Cette hypothèse est énoncée dès le départ et reprise par Andron à la fin de son livre. L'écrivaine manitobaine, affirme-t-elle,

> *détourne la « matière sexuelle » au profit d'une écriture apparemment désincarnée. Mais le désir amoureux existe. Violent, cru dans les inédits. Faussement absents* (sic) *dans les écrits publiés. Tel un palimpseste, le texte originel ne se découvre que lorsque le dernier texte s'efface, pour laisser place au sens, celle d'une matière textuelle alors issue des tréfonds de l'écriture royenne* (p. 229).



Dans un premier temps, Marie-Pierre Andron examine la sexualité à l'aide de la représentation des mères et des filles. Si les mères se caractérisent par un corps lourd, souffrant, humilié, vieilli, usé, aliéné, confiné à l'espace domestique et incapable de circuler, les filles, en quête d'un « corps pour soi », n'en aboutissent pas moins à une forme de mimétisme corporel, donc à un échec. Ici, l'analyse de Florentine et du « corps-image, corps-parade », axée sur la dimension de la parure (bijoux, vêtements, maquillage, miroir et anorexie/boulimie), montre bien la mise en échec du corps féminin. En deuxième lieu, l'auteure commente la sexualité du couple et insiste sur l'inégalité du désir entre hommes et femmes chez Roy et sur l'impossibilité d'un rapport érotique marqué par l'absence de séduction ou, dans tous les cas, une séduction d'ordre dysphorique.

Dans ce contexte, l'écriture semble effacer le sexuel, sauf dans les inédits et dans les images liées à la fête ou à la nature dans lesquelles une part de non-dit, ou de déréalisation, soulève le censuré quoique l'ellipse y soit encore paradoxalement présente. Pour Andron, « [l]'écriture de Gabrielle Roy tend alors vers une particularité : gommer le corps par une écriture évacuant sa réalité. Cette écriture tendra de plus en plus vers la sublimation de la réalité corporelle, du désir amoureux et de la pulsion sexuelle » (p. 231). Bref, si le corps est omniprésent chez Roy, il brille parallèlement par son absence ou bien il est tellement gros (les maternités) qu'il bloque la scène amoureuse. Dans tous les cas, il perturbe et dérange, et le personnage ne sait trop quoi faire de ce corps neutralisé, fixé dans le décor, où le désir, pas plus que le mot, ne passe.

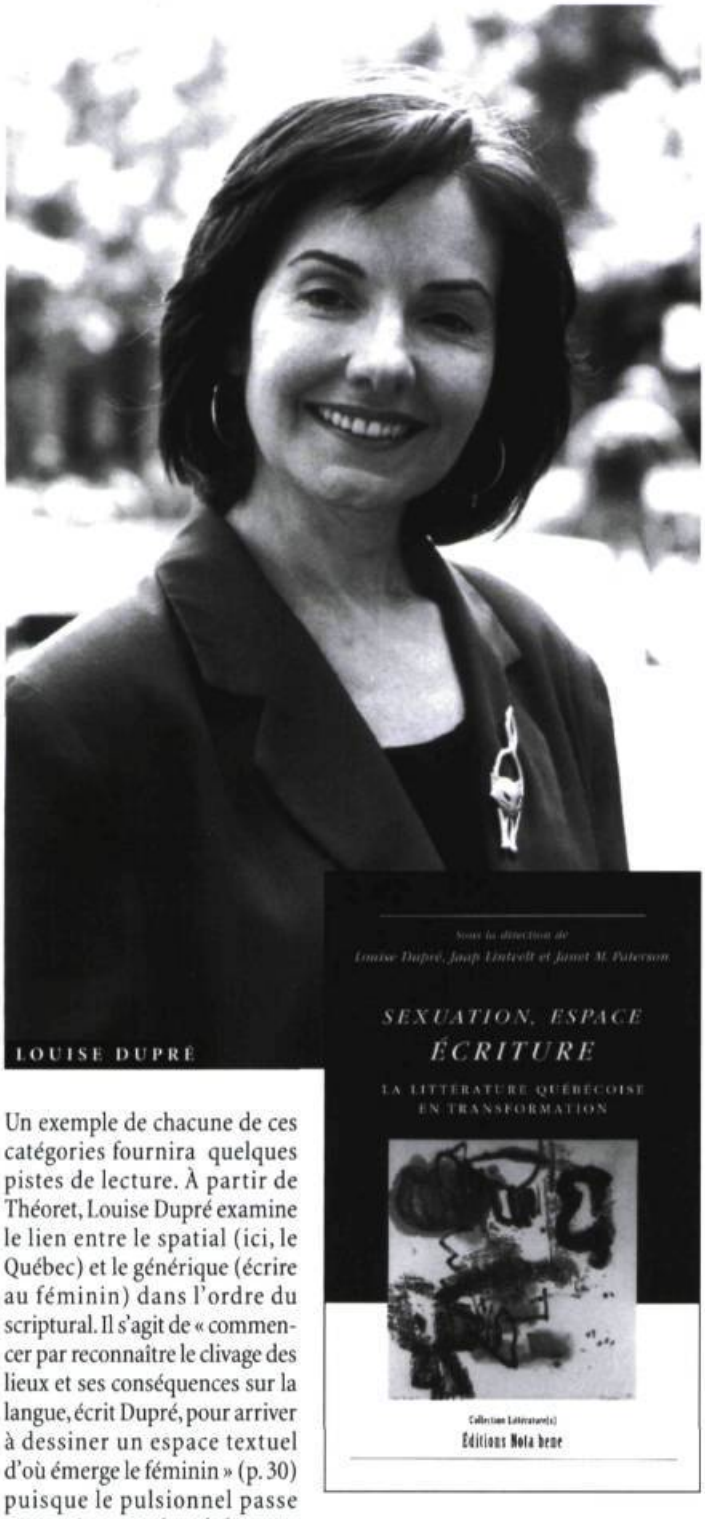
Finalement, qu'ajoute cet ouvrage aux travaux des Bourbonnais, Brochu, Ricard, Saint-Martin, Sirois, Smart, pour n'en nommer que quelques-uns, qui ont déjà grandement contribué à la compréhension de l'œuvre de Gabrielle Roy ? Une lecture relativement nouvelle de l'œuvre. Ainsi, l'analyse détaillée qu'Andron fait du corps matériel (embonpoint/anorexie, sens [yeux/bouches/mains], artifice) s'avère enrichissante de même que la référence aux inédits au long de l'ouvrage tout autant que la description exhaustive de la dimension corporelle des textes. Il est dommage toutefois que Marie-Pierre Andron ait choisi de ne retenir aucun appareil théorique spécifique pour son étude et se soit limitée à un commentaire explicatif. Un renvoi à la théorie féministe sur le corps, la sexualité, les sens — le regard en particulier — (Bordo, Gallo, Braidotti, Suleiman), l'ellipse, aurait permis de nuancer ou de compléter certaines analyses et d'étoffer la thèse soutenue.

ESPACES RÉELS ET IMAGINAIRES : LE CORPS SEXUÉ

Issu d'un colloque qui a eu lieu à l'Université de Groningen en mai 2001, *Sexuation, espace, écriture* regroupe les travaux de vingt-deux spécialistes qui interrogent le rapport *gender*/spatialité dans la littérature québécoise. Comme on le souligne dans l'introduction, le corpus québécois n'a pas véritablement fait l'objet, jusqu'à maintenant, d'une étude systématique sur le sujet ; cet ouvrage collectif propose donc un regard neuf sur la représentation d'un espace littéraire sexué.

Pour la publication, on a retenu cinq axes d'exploration (paradigmatique et syntagmatique) : la première partie du volume met l'accent sur le lien entre l'écriture, l'identité et la sexuation, alors que la deuxième examine la marque du *gender* dans les genres littéraires ; le volet suivant propose un regard sur les espaces sauvages et civilisés ; ensuite, l'espace sera pensé en fonction de

l'altérité, alors que la dernière partie se donne comme une remise en question de la sexuation. Si tous les articles de la collection s'inscrivent dans l'une ou l'autre de ces divisions et interrogent tous à leur manière les lieux de l'écriture, ils n'en témoignent pas moins d'une grande diversité (approches, auteurs, genres, etc.) : de l'autobiographique au socioculturel, du repère à la déterritorialisation, du local au transatlantique, des espaces sauvages aux lieux civilisés, du privé au public, de la ruralité à l'urbanité, de l'altérité à l'identitaire, de la reconnaissance à l'éclatement des sexes, etc.



Un exemple de chacune de ces catégories fournira quelques pistes de lecture. À partir de Théoret, Louise Dupré examine le lien entre le spatial (ici, le Québec) et le générique (écrire au féminin) dans l'ordre du scriptural. Il s'agit de « commencer par reconnaître le clivage des lieux et ses conséquences sur la langue, écrit Dupré, pour arriver à dessiner un espace textuel d'où émerge le féminin » (p. 30) puisque le pulsionnel passe nécessairement dans le langage de même que le corporel dans l'écrit. Dans un tout autre registre, Jean-Francois Chassay explore le monde de la science-fiction et « l'espace équivoque de la machine ». Chassay se demande « comment se produit la connexion entre corps et conscience et espace environnant » (p. 158) et si les différences sexuelles entre hommes et femmes ont encore un sens dans le contexte humain/machine. Il débouche sur la figure de l'hybrique (repositionnement du même/autre), l'abolition de la frontière entre sujet et objet et l'impossibilité de saisir « l'origine sexuée de cette conscience » (p. 169), ce qui nous ramène à la sémantique de l'espace. Dans le contexte binaire sauvage/civilisé, Francois Paré s'attarde aux représentations sexuelles dans un cadre nordique. L'espace s'entend ici en termes de temporalité et le Nord y apparaît comme un lieu d'intersection et de déclin grandement empreint du désir masculin, pays de colonisation et d'origine également. Valérie Raoul, quant à elle, renvoie à un « lieu commun » spatial et linguistique dans les romans de Francine Noël, à des formes de métissage et d'intégration, à une ouverture sur la communication qui passe avant tout par la parole des femmes. En dernier lieu, Lori Saint-Martin envisage la remise en question de la sexuation à partir des « espaces impossibles de la relation père-fille ». Si le corps du père est souvent le grand absent dans la littérature québécoise, Saint-Martin nous fait voir un autre corps, omniprésent, envahissant, destructeur, violent et, en même temps, libre, fascinant, parfois impuissant, précisément peut-être parce qu'il n'aurait pas trouvé « — au double sens spatial et culturel — *sa* place » (p. 409).

Sexuation, espace, écriture offre aux lecteurs un vaste éventail de travaux stimulants sur le rapport espace/sexuation. À part ce que les facteurs de diversité et de nouveauté apportent au livre, la rigueur des études en fera certes un ouvrage de consultation indispensable. Par contre, on aurait souhaité une discussion globale de la problématique, une entrée en matière plus élaborée, voire une introduction critique à chaque partie, qui auraient donné une meilleure cohésion à l'ensemble du recueil.

Un beau texte mérite
d'être mis en valeur
par une belle présentation...

mise en pages
numérisation (scanning)
conversion de disquettes

ÉDI
script
enr.

5193, rue Jacques-Porlier
Montréal (Québec) H1K 4P7
Téléphone: (514) 355-7271 (bureau)
(514) 214-7272 (cellulaire)
Télécopieur: (514) 355-1649
Courriel: ediscript@sympatico.ca